

**L'INFLUENCE DE « L'ARBRE DES ENFANTS » SUR LA SANTÉ CHEZ LES
NGIEMBOON DE L'OUEST-CAMEROUN**

Serge Emmanuel TCHINDA

Doctorant en Anthropologie (Université de Yaoundé I)

emmanuel.tchinda@gmail.com

&

Paschal KUM AWAH

Professeur, Département d'Anthropologie (Université de Yaoundé I)

awahpaschal@yahoo.fr

&

Brice Dimitri TSONA ZAPZI

Université de Yaoundé I)

dimitritsona@gmail.com

Résumé : Dans la communauté *Ngiemboon* (Ouest-Cameroun), il existe un rite dénommé *ínnyɔɔ t̄ȳōpenku*¹, « planter l'arbre des enfants ». Les parents d'un couple traditionnellement marié plantent deux piquets de *Tj̄ōtsòonnzò* (*Ficus ingens*²) derrière la case de l'épouse. Initialement réservé aux jumeaux, ce rite s'étend désormais aux autres enfants. Cet article relève l'influence dudit rite sur la santé. Les données, qualitatives, proviennent des observations directe et participante, et des entretiens individuels directs. L'analyse de contenu thématique est la technique d'exploration des données transcrites. Cette recherche montre que le rite permet de pallier certains troubles comportementaux observés chez les individus. Lesdits troubles, dont les symptômes varient avec l'âge, peuvent être des pleurs nocturnes, des insomnies ou le refus de téter chez les nourrissons ; des fugues fréquentes ou une délinquance accrue chez les adolescents ; des échecs répétitifs ou l'irresponsabilité chez les adultes. Conditionné par le mariage coutumier du couple, ce rite a un fondement spirituel. Les enfants sont systématiquement catégorisés à la naissance et les symptômes évoqués supra sont parfois associés à leur statut traditionnel. L'arbre des enfants implique de nombreux objets traditionnels et mobilise les deux familles. Néanmoins, l'organisation de ce rite est tributaire des facteurs comme le statut matrimonial des parents, la

¹ En langue *Ngiemboon*

² Nom scientifique

« clémence » de certains enfants, l'accès à la terre, l'urbanisation, et les religions importées.

Mots clés: Rite, *Ngiemboon*, Couple, Troubles comportementaux, « Arbre des enfants ».

THE INFLUENCE OF THE "CHILDREN'S TREE" ON HEALTH AMONG THE NGIEMBOON OF WEST CAMEROON

Abstract: In the *Ngiemboon* community (West-Cameroon), there is a rite called *ńnyǝǝ tǝǝpenku*, « planting the children's tree ». The parents of a traditionally married couple plant two rods of *Tǝtsǝonnzǝsǝ* (*Ficus ingens*) behind the wife's hut. Initially reserved for twins, this rite is now extend to other children. This article present the influence of this rite on health. Data, wish are qualitative, was collected through direct observation, individual interviews, and participant observation. Thematic content analysis is the technic used to explore the transcribed data. This research shows that the rite permit to palliate certain behavioral disorders observed on people. These disorders, whose symptoms vary with age, can be crying in the night, insomnia or refusing to be breastfeed for infants; frequent running away or increased delinquency for adolescents; repetitive failures or irresponsibility for adults. Conditioned by the traditional marriage of the couple, this rite has a spiritual fundament. Children are systematically categorized at birth and the symptoms mentioned above are sometimes associated with their traditional status. This rite involves many traditional objects and both families. However, performing the rite of "children's tree" include certain factors such as the parents' marital status, the "clemency" of certain children, access to land ownership, urbanization, and imported religions.

Keywords: Rite, *Ngiemboon*, Couple, Behavioral disorders, "Children's tree"

Introduction

Selon la définition retenue par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en 1946 et reprise par Mbonji Edjenguèlè (2009, p.50), « la santé est un état complet de bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas en une absence de maladie ou d'infirmité ». En général, lorsqu'un nouveau-né mange et dort, tout va bien. Mais les pleurs nocturnes, les troubles de sommeil, et le refus de téter sont les principaux signes de malaise. Chez les *Ngiemboon*, ces malaises sont parfois associés au statut traditionnel de l'enfant. En effet, les *Ngiemboon* admettent que les enfants nés avec des signes particuliers, comme les jumeaux, sont dotés de certains pouvoirs hors du commun. Grace à ces capacités surnaturelles, ils sont souvent en contact avec le monde invisible, ce qui peut entrainer des troubles de comportements. Le rite de « l'arbre des enfants » est ainsi une thérapie pour maintenir ou rétablir l'harmonie entre le monde physique et le monde invisible auquel ces enfants ont accès.

La naissance en général et celle des jumeaux en particulier donne lieu à de nombreux rites, chez les *Ngiemboon* et ailleurs. Dans la communauté *Djem* de l'Est-Cameroun, une femme qui accouche les jumeaux doit rester à la maison pendant six semaines. Selon Hubert (2002, p.10), « la famille organise ensuite une grande cérémonie traditionnelle au cours de laquelle la grand-mère apporte une assiette contenant de l'argile, de l'eau, de la poudre de fruit de couleur noire sous forme de pâte ». Quant aux *Nzebi* du Sud-Est du Gabon, à la naissance des jumeaux, un guérisseur prépare un médicament à base d'huile de palme, du piment, du sel, du sang d'un chien et des écorces d'arbre. L'auteur décrit la scène en ces termes :

Lorsque le médicament est prêt, le guérisseur fait une prière invoquant les ancêtres. Après cette incantation, il donne le médicament aux enfants et à leurs parents, afin que ces derniers soient en relation avec les jumeaux, et pour éviter les pleurs la nuit et les maladies graves. Chaque responsable de la famille en distribuera aux gens de la maison. Avant d'avaler on crache d'abord sous les aisselles deux fois. Les deux familles se réunissent pour préparer à manger. Hubert (2002 p.10)

La sylviculture est l'une des activités phares des *Ngiemboon*. Les espèces plantées vont des arbres fruitiers aux arbres utilisés dans la construction. Certaines espèces sont strictement réservées aux rites traditionnels, à l'instar du *Tjyötsönnzso* (*Ficus ingens*), utilisé dans le cadre du rite dénommé *ñnyögo tjyöpenku*. On l'appelle aussi *Tjyömbwönpenkü* c'est-à-dire « Arbre du Dieu Créateur des enfants ». Le *Tjyötsönnzso* constitue donc un lien entre le monde des divinités et celui des humains, ce qui n'est pas l'apanage des seuls peuples *Ngiemboon*. En effet, selon Coudrec (2018), les descendants des *magyars* en Hongrie pensent que le ciel contient un disque dur de la terre ayant une demie sphère avec sept ciels traversant l'arbre du monde qui touche le ciel. Pour cette communauté occidentale,

Cet arbre a sept racines qui s'enfoncent dans le monde d'en bas pour relier l'homme à Dieu par l'intermédiaire des chamanes ». Au niveau de la nature, l'arbre est porteur de messages parce que dans les civilisations animistes, l'arbre contient une âme et une identité spirituelle. Coudrec (2018, p.5)

L'aspiration des humains au bien-être global s'inscrit parfaitement en anthropologie de la santé, une sous-discipline de l'anthropologie. Mbonji (2009) en parle en ces termes :

L'anthropologie de la santé étudie la conception qu'un groupe a du bon équilibre de la totalité des organes de l'être humain, les rapports harmonieux de l'être humain avec les autres membres du groupe familial et leur insertion dans la société, l'environnement et la nature. L'accent est mis ici sur l'harmonie

corporelle, individuelle, familiale, sociale et cosmique, en rapport avec les moyens déployés pour la maintenir. Mbonji Edjenguèlè (2009, p.12)

Le recours aux tiers dans la recherche des solutions aux difficultés de la vie est une des astuces développées par Rafael Rodriguez (2022) pour qui, lorsqu'un individu ne sait plus où donner de la tête et qu'il doit surmonter un blocage mental à un moment de sa vie, il doit en parler à quelqu'un qui peut le guider. Parlant aussi de l'anthropologie, Lévi-Strauss (1958) en avait proposé la définition suivante, qui fait référence :

L'anthropologie est la connaissance globale de l'homme, dans toute son extension historique et géographique ; aspirant à une connaissance applicable à l'ensemble du développement humain depuis les hominidés jusqu'aux races modernes ; et tendant à des conclusions, positives ou négatives, mais valables pour toutes les sociétés humaines, depuis la grande ville moderne jusqu'à la plus petite tribu mélanésienne. Lévi-Strauss (1958, p.388)

C'est dans le sillage de cette affirmation Strausienne que s'inscrit notre recherche, dont l'objectif est d'étudier, à travers l'observation et les entretiens, un rite fréquemment organisé chez les peuples *Ngiemboon* de l'Ouest-Cameroun. Le présent article comporte une introduction, la méthodologie de recherche, les principaux résultats et la discussion, ainsi qu'une conclusion.

1. Méthodologie

Nous évoquerons ici le site de l'étude, la population cible, la période d'étude, les techniques de collecte et de traitement des données.

Le mot *Ngiemboon*, qui signifie « je dis que... » désigne à la fois un peuple et sa langue. Les populations de parler *Ngiemboon* sont implantées sur les versants orientaux des monts Bamboutos appelés localement Mangwa. Elles occupent un territoire de 254 kilomètres carrés, situé entre 5°20-5°50 de latitude Nord et 9°10-10°20 de longitude Est, au Nord-Ouest de la Région de l'Ouest du Cameroun. Ces populations se retrouvent principalement dans cinq chefferies qui se réclament toutes originaires de *Nzye*³. Il s'agit de Balatchi, Bamougong, Bangang, Batcham dans le département des Bamoutos, et de Balessing dans le département de la Ménoua. Un groupuscule se trouve dans la chefferie Babété (Arrondissement de Mbouda), où il occupe le village Batang (Tangwa Sa'a et al 2008, p.36).

Les *Ngiemboon* mènent les activités agrosylvopastorales, le petit commerce, et pratiquent le culte des ancêtres. Ils associent médecine moderne et médecine

³ Point de départ en langue *Ngiemboon*

traditionnelle, à l'exemple du Centre Hospitalier Traditionnel de Batcham (CHTB), fondé par Dr. Dieu d'Apollon, Guérisseur traditionnel, Spécialiste des maladies mentales.

Dans le cadre de cette étude, nous avons séjourné dans les localités citées plus haut pendant la période allant du 07 au 28 novembre 2022 participant aux cérémonies et menant des entretiens approfondis. Nous avons interrogé 57 informateurs dans cette communauté, soit 32 hommes et 29 femmes. Un échantillon de 9 informateurs clés a été retenu pour cet article. Il s'agit des notables, des patriarches, des chefs traditionnels, des voyant(e)s et des parents de jumeaux, pour décrire et expliquer le rite de « l'arbre des enfants ».

Les données collectées sont qualitatives. Elles ont été obtenues à partir des observations, directe et participante, et des entretiens individuels approfondis. Les échanges portaient sur le mariage, la naissance, les troubles comportementaux, les causes des échecs, les obstacles, les thérapies appliquées, les acteurs, leurs rôles et les objets traditionnels utilisés.

La présente étude a mis en œuvre l'analyse de contenu thématique comme technique d'exploration et de traitement des données de terrain. Après la transcription des enregistrements, une exploitation minutieuse de chaque transcription a débouché sur l'identification des thèmes et des sous-thèmes pour enfin organiser le plan de rédaction.

2. Résultats et discussion

Les principaux résultats sont la catégorisation systématique des enfants à la naissance, un mode endogène de détermination des causes des troubles comportementaux chez les individus, les fondements spirituels de l'arbre des enfants, la dimension matrimoniale du rite, les objets sacrés traditionnels utilisés et la communion familiale.

2.1. *Catégorisation systématique des enfants à la naissance*

Chaque manière de naître correspond à un statut traditionnel particulier. Il s'agit ici notamment des individus qui sont soit nés jumeaux (*mefág*), le cordon ombilical enroulé autour du cou (*kántorj*), présentant le siège (*sävè' le mekwò*) ou *metsa'*, ou encore enveloppés dans une fine membrane (*ńshũnkũ*). Un individu pouvant présenter plusieurs signes à la fois. Il existe aussi des enfants dits « volés » ou (*júmúo*), des enfants qui possèdent deux Créateurs (*Múombwóonwepna*) ainsi que des « enfants du ciel » ou *múolepwó*. Notre informateur Donnât Z., 60 ans, Guérisseur, explique:

Ce sont des personnes qui ont les six sens. Tu restes avec lui tu penses qu'il est avec toi pourtant il ne l'est pas. Quand c'est comme ça il faut couper le « múolepwó » pour le bloquer. Ce n'est pas une mystique en tant que tel, mais c'est une mystique divine. Il faut bloquer le chemin qui le mène à ses compagnons et mettre une barrière pour qu'il

n'aille plus retrouver ses compagnons. Mais il faut le faire quand il est déjà descendu, sinon il va caller là-bas et ne plus se réveiller de son sommeil.

Les symptômes qui amènent généralement les *Ngiemboon* à soupçonner l'urgence de « arbre des enfants » varient avec l'âge, tel que nous l'avons dit plus haut. Pour les enfants âgés de zéro à trois ans environ, les signes les plus fréquents sont les pleurs nocturnes, le sommeil troublé, le refus de têter, de jouer, de s'asseoir, ou de ramper, et le fait pour un enfant qui a fait ses premiers pas de rentrer encore s'asseoir pour longtemps. Chez les adolescents, on peut constater une délinquance exagérée, un comportement belliqueux, des fugues répétitives (*ńkǎa ngūegūe*). Chez les adultes, on peut remarquer une certaine irresponsabilité, des échecs successifs, des difficultés à trouver l'âme sœur ou des déboires conjugaux. Les symptômes énumérés ci-dessus ne sont pas exhaustifs. Ces troubles empêchent les enfants d'évoluer normalement et sont même considérés dans cette communauté comme des blocages dans la vie de l'enfant, lesquels ne sont levés qu'en plantant « l'arbre des enfants ».

Cependant, il a été constaté que certains enfants, bien que nés avec des signes prédisposant auxdits troubles comportementaux, grandissent harmonieusement sans « déranger ». On dit d'eux qu'ils sont « cléments » vis-à-vis de leurs parents. Cette clémence amène certains parents à négliger, voire oublier les rites traditionnellement associés au statut de leur enfant. Certains en viennent même à en douter et à contester le bien-fondé de ces rites, perdant de vue que lorsqu'on est prédisposé à un phénomène, une circonstance imprévisible peut le provoquer à tout moment.

2.2. Mode endogène de détermination des causes des troubles comportementaux

Chez les *Ngiemboon*, il existe des moyens de savoir si le rite de l'arbre des enfants est urgent ou non. Notre informatrice Edith D., 43 ans, voyante, donne quelques précisions :

Quand moi je regarde l'enfant, on me transmet le message. Mais moi je ne suis qu'un simple messenger, on me dit ce qu'il faut faire sur l'enfant. Par contre il y'a aussi certains signes que quand toi tu es du domaine tu peux seulement observer l'enfant et connaître.

Ces propos rejoignent ceux de Mbonji Edjenguélè (2009, p.81) qui, dans un ouvrage dédié à la tradipratique, explique le travail d'une « personne douée » en ces termes :

Après audition de la manière dont le malade verbalise sa situation, le tradipraticien procède à des séances de divination dont les supports varient selon les cultures : cauris, noix de palmistes ou de kola, crabe ou araignée mygale, canari d'eau, sable, liliacée, etc. Il peut également être question d'un tradipraticien « voyant » qui travaille sans support, puisque son mode de communication est direct, interne et non extérieur. Du fait de sa naissance ou après initiation, ledit voyant a la possibilité de communiquer avec l'au-delà sans autre support que sa « double vue », qui en réalité, dépasse les yeux pour inclure les oreilles, le cœur et l'odorat...Il ne se contentera pas de « voir » le mal

en sa localisation organique et étendra les investigations aux relations familiales et sociales en général pour s'intéresser à ses causes lointaines pouvant être un bris d'interdit, un sacrifice non accompli, un sort lancé, une attaque de sorcellerie, une raison objective comme la consommation d'une viande avariée ou d'un vin ayant tourné, l'usure logique des organes externes et internes du corps humain.

Un autre auteur, D. Traoré (1983, p.410) renchérit :

Quelque fois le guérisseur se trouve en présence de malades chez lesquels la maladie ne se présente pas sous une forme précise, déterminée. Avant de commencer le traitement proprement dit, il s'évertue d'abord à connaître la nature du mal. Pour cela, il emploie plusieurs procédés.

Ainsi, la décision de planter l'arbre des enfants peut provenir d'une consultation divinatoire chez le voyant (*ntsò'ngõon*) « ouvrir dire » ou la voyante (*nzwě ssé*) « épouse de Dieu ». C'est eux qui « voient » et disent que les difficultés auxquelles les enfants sont confrontés proviennent de leur statut et nécessitent la plantation de leur arbre. Cette décision peut aussi émaner d'un membre de la famille. Car en Afrique, la famille est un ensemble de personnes ayant des liens de parenté, soit par le sang, ou par alliance. La naissance d'un enfant étant l'un des événements les plus importants, les signes particuliers du nouveau-né font généralement l'objet des échanges et des causeries familiales. Souvent donc, c'est la tante, la grand-mère ou l'arrière-grand-mère qui recommande à un couple la conduite à tenir pour corriger un comportement anormal. Par exemple, lorsqu'une femme est « née siège », d'une mère jumelle et que sa grand-mère était « née enveloppée », même si son enfant à elle ne présente aucun signe particulier à la naissance, sa progéniture est fortement prédisposée au rite de « l'arbre des enfants », parce que c'est génétique. Sachant qu'un gène peut être récessif chez un individu et dominant chez son enfant, nous comprenons mieux les comportements de certains enfants nés sans signe particulier.

Ceci dit, la médecine conventionnelle à laquelle recourt une bonne franche de la population de nos jours, a généralement une autre lecture et une interprétation différente des mêmes symptômes. A titre d'exemple, un enfant souffrant visiblement de mal nutrition en médecine conventionnelle peut être, en médecine traditionnelle africaine, un enfant qui possède un double créateur (*Múombwóonwepna*) et donc, qui vit dans deux mondes. Dans ce cas, *nzwě ssé* prescrit généralement de « réunir le créateur » (*ńtemte mbwóon*). Pour plus d'efficacité, il serait donc important de ne pas se focaliser sur une seule approche, mais de toujours recourir autant que possible aux deux approches qui, dans bien de cas, peuvent s'avérer complémentaires.

2.3. *Fondements spirituels de « l'arbre des enfants »*

Les raisons qui amènent les *Ngiemboon* à organiser le rite *ńnyǝǝ tǝǝpenku* sont multiples. Selon Martin T., 65 ans, *Tanè* (père de jumeaux),

Il paraît que, comme les arbres vivent plus longtemps que les hommes, les Ngiemboon ont adopté ça pour permettre à leurs progénitures de vivre plus longtemps, de se perpétuer. On pourrait dire que c'est un rituel de totem ; sauf qu'à ce moment le totem n'est plus l'animal.

Ce point de vue rejoint celui de Z. Saha (2008, p.115), lorsqu'il parle d'une « vision fondamentale qui voit en l'arbre le géniteur de l'homme. Autrefois, chaque enfant avait son arbre géniteur planté dès sa naissance. Aujourd'hui, cette pratique est surtout le privilège des enfants jumeaux ». En effet, les jumeaux sont des enfants particuliers. Leur naissance est un événement spécial car ils sont parfois dotés de pouvoirs surnaturels. Mais ces pouvoirs surnaturels ne sont pas l'apanage des seuls jumeaux comme nous l'explique notre informateur Gilbert F., 52 ans, Voyant et Tanè (père de jumeaux):

Avant, on plantait l'arbre des enfants qui sortaient à partir de deux en montant. Maintenant, il y'a les enfants qui sortent seul, mais avec les pieds, certains avec le cordon enroulé. Ce sont les enfants qui sont classés au même rang que les jumeaux, parce que quand ils commencent à marcher avec leur pied, ils ont des puissances naturelles. Les médecins le savent et disent au parent, pour que plus tard, si l'enfant dérange, que l'on fasse la coutume des jumeaux parce qu'il avait cet insigne particulier.

Autrement dit, le rite intervient lorsque les enfants « dérangent ». Et ils peuvent le faire de plusieurs manières. L'informateur Gilbert F. poursuit en ces termes :

Certains jumeaux dérangeaient trop, et on n'a vu que l'on doit planter un arbre pour les apaiser. Il y'a certains que lorsqu'il te demande quelque chose et tu ne donnes pas, quand tu fais deux pas, tu commences à avoir les pertes. D'autres font que tes yeux commencent à gonfler. Et quand c'était comme ça, on faisait le pistache et le taro et on allait leur donner. On n'utilisait pas l'argent comme maintenant. Certains affirment même ouvertement que c'est eux, mais dès que l'on fait comme ça, ils posent la main sur tes yeux et ça fini. C'est la raison pour laquelle on les considérait un peu comme les petits dieux, et on a commencé à planter leur arbre, parce que quand ils se fâchent, il y'a les échos.

Ainsi, le rite de l'arbre permet d'apaiser le jumeau, pour qu'il n'utilise pas son pouvoir surnaturel pour nuire à son entourage. Mais cette pratique est aussi une sorte d'adoubement de l'enfant, une façon d'actualiser et d'asseoir ce potentiel, qui est d'abord bénéfique pour l'enfant lui-même. En effet, Ndé K., 75 ans, Chef de village nous explique que,

Quand on plante l'arbre des enfants jusqu'à les « retirer⁴ », c'est pour leur donner la chance. Par exemple, s'il y a peut-être 7 personnes comme ça, et que sur les 7 personnes

⁴L'expression retirer traduit la phase où, après que l'on ait planté l'arbre, les enfants sortent du lieu sacré pour venir danser dans la cour et distribuer les cadeaux aux gens. Lorsqu'ils sont en bas âge et

on veut choisir 3 personnes, les enfants dont on a planté l'arbre ont même 70% de chance d'être choisis. Un jumeau que l'on a planté son arbre et qu'on l'a retiré peut regarder un autre jumeau que l'on n'a pas fait de même sur lui, et ce dernier commence directement à pleurer, et il peut même tomber, c'est une réalité. Tu dois même voir comme certains enfants n'arrivent pas à dormir la nuit, on pose leur canarie et on met le remède divin, on leur porte le ndóŋ. Ceci pour que, si on traverse un lieu sacré avec eux, que ça ne les effraie pas. Aussi que s'ils rencontrent un jumeau ou un autre enfant que l'on avait déjà retiré, qu'il ne les effraie pas. Parce que le jumeau que l'on a retiré a plus de chance que les autres.

Ce rite repose sur la conception que l'arbre a une âme et une identité spirituelle. Pourtant, certaines obédiences religieuses estiment que ces croyances ne sont pas fondées et ramènent tout au « Nouveau testament ». Or le mélange ou mieux le « brassage » (Voir Photo 1) des *meffossé* (remèdes de Dieu) provenant des deux familles, constitue l'un des moments forts du rite de l'arbre des enfants. Dans ce contexte, les religions importées constituent un frein, voir une barrière pour le rite thérapeutique qu'est la plantation de l'arbre des enfants.

2.4. La plantation de l'arbre des enfants comme « signature » traditionnelle de l'acte de mariage

Les acteurs principaux qui interviennent lors du rite de l'arbre des enfants renseignent à suffisance sur son importance. Il y a les enfants, leurs parents (les époux), les grands-parents des deux côtés, les oncles et les tantes. En effet, toutes les deux familles sont représentées au plus haut niveau, car ce rite est lié au statut matrimonial. Martin T., 65 ans, nous le confirme en ces termes :

Le ñnyɔŋɔ t̄ȳɔpenk̄, « planter l'arbre des enfants » c'est comme la signature de l'acte de mariage, vues les paroles prononcées. Premièrement c'est le mari qui annonce à sa famille qu'on va planter l'arbre de ses enfants, la femme également fera pareil dans sa famille. A cette annonce, il y'a une question qui est fréquemment posée, c'est « On espère que vous n'êtes pas en discorde ? ». Parce que si tel est le cas on aura scellé cette discorde et cela se reproduira de génération en génération sur toute la progéniture. Donc avant ce rite il est indispensable que les parents fassent la paix. Car les éléments utilisés ont sur le plan cosmogonique des forces très puissantes et pourraient donc copier et transmettre des choses à des générations.

Il est utile de remarquer que les membres d'une famille ne peuvent ainsi se mobiliser sans avoir au préalable accepté le mariage de leur enfant. En outre, pour la circonstance, chaque père apporte de chez lui (Photo 2) un piquet de *Ficus ingens* (*Tijòtsònnzsó*), une branche d'arbre de paix (*nk̄nk̄ŋŋ*), un rejeton de bananier, une

« dérangent trop », on peut planter l'arbre, mais attendre qu'ils soient grands, conscients et capables d'offrir des présents pour les « retirer ».

feuille de contrevent et de la terre sacrée (*ffossé*) « remède divin » provenant des lieux sacrés de sa famille. Le rejeton apporté par le père du mari est celui du bananier plantain, tandis que celui du père de l'épouse est de la banane douce. Le premier régime de banane douce produit est envoyé chez le père de l'épouse. La cérémonie est généralement organisée lorsque la femme a atteint la ménopause. Toute la progéniture du couple est présente lors du rite et chacun, parent et enfant, reçoit un collier traditionnel en signe de bénédiction et de protection, ainsi qu'un petit sac fait en fibre de raphia, contenant du jujube et le mélange (Voir Photo 1 ci-dessous) des *ffossé* « remède divin ».

Photo 1 : Mélange les terres sacrées sur une pierre à écraser.



Source: Serge Emmanuel Tchinda (2022)

Or de nos jours, certaines personnes refusent de se mettre en couple et choisissent de faire des enfants hors mariage. Il est d'ailleurs fréquent d'entendre ici et là « le père de mes enfants » ou « la mère de mes enfants ». Dans un contexte où une femme demeure chez ses parents et fait des enfants avec plusieurs pères, le rite de « l'arbre des enfants » devient impossible.

2.5. *Objet traditionnels sacrés*

Ils sont constitués d'éléments divers, provenant aussi bien du monde végétal (arbre, jujube, rejeton), animal (chèvre, poule, poissons), minéral(sel), artisanal (canari, contrevent) que spirituel (terre sacrée).

Photo 2 : *Tjõtsòonnzò*, « arbre de paix », bananier et contrevent.



Source: Serge Emmanuel Tchinda (2022)

L'arbre en question est le *Ficus ingens*, appelé *Tjõtsòonnzò* « arbre de la miséricorde vestimentaire » en langue *Ngiemboon*. On l'appelle aussi *Tjõmbwòonpenku* c'est-à-dire « Arbre du Dieu Créateur des enfants ». Symbole d'éternité en Inde, le *Ficus ingens*, fait partie des arbres sacrés chez les *Ngiemboon*. D'après les explications de la matriarche Suzanne M., 90 ans,

Tout ce qu'on utilise lors de cette cérémonie est fait pour demander la paix (mbúlè) sur la tête des enfants. Le Tjõtsòonnzò est le Mbwòonpenku. Comme son nom l'indique, le nkunkñ apporte seulement la paix. Le rejeton représente la nourriture. Le premier régime que ce bananier va produire sera envoyé chez le père de la femme. Le contrevent permet d'entourer et protéger le lieu sacré où l'on plante l'arbre des enfants.

Les autres éléments du monde végétal sont le jujube qui apaise les esprits et ramène la sérénité, le pistache, les arachides, l'huile rouge, la calebasse *gũ*, l'herbe sacrée *ndwà*, les feuilles de *mbepjé* qui servent à emballer la terre sacrée, et pour la circonstance à protéger le crâne.

Le rite a lieu au village, là où reposent les esprits protecteurs des enfants. Il se trouve que de nos jours, de plus en plus les villes grandissent et envahissent les villages. Cette urbanisation croissante menace sérieusement l'existence du rite de l'arbre des enfants. En outre, le site de plantation de « l'arbre des enfants » se trouve derrière la case de leur mère. Cet endroit devient un lieu sacré *foffó* exclusif pour les enfants issus du même ventre. Etant donné qu'auparavant, chaque garçon recevait de son père un

espace pour y bâtir sa case et celles de ses épouses éventuelles, cette disposition ne posait pas de problème. Mais de nos jours avec l'accroissement démographique et la rareté des terres, planter l'arbre des enfants de chaque femme derrière sa case devient problématique.

2.6. *Le rite de l'arbre des enfants, occasion de réjouissance et de communion familiale*

Le rite de l'arbre des enfants a un coût financier non négligeable. En effet l'achat des objets, les parures et la restauration sont des rubriques importantes. En effet, comme nous le dit Gilbert T., 50 ans, Tanè :

Il y a tellement de choses à acheter qu'on ne peut pas faire les achats en un jour. On le fait progressivement, chaque jour de marché. C'est quand on a déjà tout acheté qu'on fixe la date exacte de l'évènement.

En prélude à cet évènement, les parents des époux se rendent dans les lieux sacrés de leurs familles respectives pour collecter les terres sacrées (*meffossé*). Ce rite est surtout un moment de communion familiale et de renforcement des liens, au cours duquel chaque membre de la famille est décoré (Voir Photo 3 ci-dessous).

Photo 3 : Chaque membre de la famille est décoré.



Source: Serge Emmanuel Tchinda (2022)

Le rite de l'arbre des enfants est donc sur le plan matrimonial une signature irrévocable de l'acte de mariage coutumier, avec le transfert par le père de l'épouse des attributs matériels (arbres, rejetons de bananiers) et spirituels (terres des lieux sacrés) de sa

famille vers la famille de l'homme. Cet acte confère à l'homme et à sa famille l'autorité légitime sur la progéniture de cette femme.

Conclusion

La recherche sur le rite de plantation de « l'arbre des enfants » chez les *Ngiemboon* de l'Ouest-Cameroun révèle une catégorisation systématique des enfants basée sur les signes particuliers présentés à la naissance, et un mode endogène de détermination des causes des troubles comportementaux chez les individus. Son fondement spirituel repose sur le rattachement de chaque individu aux forces cosmiques, et il constitue un point de non-retour dans le processus du mariage dont l'ultime finalité est le renouvellement et la perpétuation de la famille. Pratique thérapeutique de groupe pour les nourrissons insomniaques, les adolescents fugueurs et les adultes « malchanceux », le rite de *ínnyɔgɔ t̃j̃ɔpenku*, dont le coût financier est considérable, constitue également un rite de passage pour les époux, une occasion de communion et de renforcement de la cohésion familiale. Cette pratique séculaire multifonctionnelle qui consolide irréversiblement les unions matrimoniales et contribue subtilement à la lutte contre les changements climatiques, pourrait même être retenue comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité, car elle contribue à la promotion de la santé globale de l'homme et au développement harmonieux des communautés. Sachant que la communauté est constituée des différentes familles et que la famille est un ensemble d'individus apparentés, ce rite, destiné à soigner le corps et l'âme de l'individu, contribue à la stabilité familiale et par ricochet au bien-être communautaire. Le développement durable en dépend. Mais au regard des défis actuels et pour s'arrimer à l'évolution du monde, ce rite doit faire l'objet d'études approfondies et croisées, et d'une documentation pertinente, afin de préserver et consolider ses fondements universels qui sont la santé individuelle, familiale sociale et environnementale.

Références bibliographiques

- Lonfo, Etienne et Anderson, Stephen C.,
(2014), Dictionnaire Ngiemboon-Français-Anglais, Ngiemboon-French-English Dictionary, Tyɛ'tendùNgiembɔɔn-Felan̄sé-Ngilisè,KWEF.
- Mbonji, Edjenguèlè,
(2009), Santé, maladies et médecine africaine. Plaidoyer pour l'autre tradipratique, Presses Universitaires de Yaoundé, Yaoundé.
- Saha, Zacharie,
(2008), « Les représentations de l'espace dans les cosmogonies Bamiléké(Ouest-Cameroun) : Les enjeux culturels spécifiques de l'espace », *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines, Université de Ngaoundéré*, Vol. X, ISSN : 1026-3225, pp.103-123.
- Tangwa Sa'a, Evis, Tatioudjio, Martin et Saha, Zacharie,
(2008), *Royauté guerrière et féodalité démocratique bamiléké : la prospective Batcham*, Mbouda, Editions Knowledge For All.

Traoré, Dominique,
(1983), *Médecine et magie africaines ou Comment le noir se soigne-t-il ?*, Paris, Présence africaine.

Webographie

Coudrec, Jean-Mary,
(2018), « La Symbolique de l'arbre », in Académie de Touraine, PP 1-25,
www.google.scholar.com, Consulté le 10-11-2022 à 10h30

Diop, Idrissa,
(2012), « Handicap et représentations sociales en Afrique occidentale, CAIRN »,
<https://www.wathi.org/handicap-et-representations-sociales-en-afrique-occidentale-cairn/>, consulté le 04/04/2023 à 02h40.

Hubert, Jacques,
(2002), *Rites traditionnels d'Afrique. Approche pour une théologie liturgique inculturée*, Paris, l'Harmattan ; Libreville, Raponda Walker/Ndzé, 2002, 189 p. <http://www/editions-harmattan.fr>, consulté le 03/07/2022 à 10h00.

Lévi-Strauss, Claude,
(1958), *Anthropologie structurale*, Paris, Pion, in 8, 454p. Bibl.
www.persée.fr, consulté le 08/12/2023 à 19h30.

Young, Allan,
(1982), « The Anthropologies of Illness and Sickness », *Annual Review of Anthropology*, Vol. 11 (1982), pp. 257-285, <https://www.jstor.org/stable/2155783>, consulté le 22/06/2023 à 07h53.

<https://www.ccah.fr/CAAH/Articles/Les-differents-types-de-handicap>; consulté le 04/04/2023 à 03h 08.

<https://www.orkyn.fr/handicap-des-maladies-et-des-symptomes-invisibles-mais-bien-presents>, consulté le 04/04/2023 à 01h 50.

[https://www.cnrtl.fr > définition > voyant](https://www.cnrtl.fr/d%C3%A9finition/voyant); consulté le 14/10/2023 à 9h00.